

21^{ème} dimanche ordinaire - Année B 2009

Le passage du Livre de Josué que nous avons écouté dans notre première lecture fait allusion à un moment important de l'histoire d'Israël. Après que les clans hébreux, plus ou moins dispersés, aient traversé la mer rouge, après qu'ils aient longtemps erré dans le désert et gagné la terre promise, leurs chefs se rassemblent à Sichem, à l'appel de Josué. Le moment est venu pour eux de se lier ensemble et de ne former qu'un seul peuple.

La fusion des clans en un seul peuple n'a donc pas été si évidente et tranquille. Quand on lit la bible entre les lignes on remarque des traces de cette histoire. Chaque clan a du longtemps conservé ses coutumes et ses croyances. Il a fallu beaucoup de temps pour qu'ils deviennent ensemble un seul peuple.

C'est Josué qui reçoit la tâche d'unifier les tribus d'Israël. Il les appelle à proclamer une foi commune dans le Dieu unique et à prêter serment ensemble. A Sichem, les chefs des tribus s'engagent à ne former vraiment qu'un seul peuple. Ils s'engagent à suivre ensemble le seul et unique Dieu, Yahvé qui les a sauvés de l'Égypte.

Des assemblées de Sichem, il y en a régulièrement dans l'histoire des hommes. Quand des personnes ou des groupes différents s'agrègent les uns aux autres, il faut bien, un moment ou à un autre, vérifier les bases, se souder les uns les autres en s'engageant autour de valeurs partagées, se trouver un passé commun et dessiner un avenir ensemble. Plus le groupe s'élargit, plus il y a nécessité de s'accorder ainsi. C'est là toujours quelque chose d'exigeant car il faut bien faire un choix et renoncer à ses anciennes divinités. Fusionner des groupes différents en une seule unité n'est jamais simple. Qu'on pense à ce qui se passe pour des entreprises, des congrégations religieuses, des pays (RFA-RDA, Europe)...

Dans l'Évangile de ce dimanche, nous retrouvons le même appel à choisir ensemble et à s'engager résolument dans l'avenir de la foi. Mais le contexte est ici tout autre. A la différence de Sichem, à Capharnaüm, ce ne n'est pas l'élargissement du groupe des croyants qui pose problème mais, au contraire, le rétrécissement du groupe des disciples.

Le Christ doit faire face en effet à la démission d'un grand nombre de ses disciples. Non seulement le nombre des croyants en Jésus ne progresse pas, mais il diminue. Beaucoup, scandalisés, sont en train de quitter Jésus.

On imagine la déception et la grande souffrance du Christ. Ce n'est pourtant là que l'anticipation du pire à venir, quand tous, y compris les plus fidèles de ses disciples, l'abandonneront, quand le Christ éprouvera l'immense solitude de la croix.

Face à la démission de ces disciples, le Christ éprouve donc la nécessité de vérifier sur qui il peut vraiment compter. Il lui faut vérifier la solidité de la foi et appeler ses disciples à s'engager plus profondément à sa suite.

Ce qui se passe à Capharnaüm peut nous faire penser à ce que nous vivons aujourd'hui. Quand la situation s'annonce difficile, nous éprouvons, nous aussi, ce besoin de faire le point et d'appeler à un surcroît d'engagement.

Nous sommes nous aussi confrontés à une diminution du nombre des croyants. Le peuple de la foi a tendance à diminuer. Cette fragilité de la foi est pour beaucoup d'entre nous une cause de souffrance, bien sûr. Voir des personnes quitter la barque de l'Église ou s'éloigner de la foi en l'Évangile, nous fait mal. J'entends souvent la tristesse des parents ou des grands parents face à cette

perte de la foi. On s'interroge douloureusement, personnellement et collectivement. On se culpabilise parfois aussi : qu'est ce donc qu'on n'a pas réussi ? Comment cela est-il devenu possible ?

C'est aussi, dans une certaine mesure, ce qui a pu se passer au premier siècle. Après l'essor fulgurant des premières communautés chrétiennes, celles-ci vont connaître une certaine érosion notamment à cause des persécutions romaines. Des nouveaux croyants n'ont pas tenu. Leur foi n'était pas assez solide. Les textes du nouveau testament portent la marque de ce questionnement douloureux. Ainsi, la parabole du semeur qu'on connaît bien essaie de répondre à cette question en énumérant de multiples raisons pour les quelles la foi n'a pas tenu pas chez certains. Ils manquaient de racine, ils se sont laissés séduire...

Mais l'Évangile de ce jour appelle surtout à vérifier notre propre engagement dans la foi. Plutôt que de nous interroger au sujet des autres : « que leur est-il arrivé ? », il nous interroge sur nous mêmes. « Où en sommes-nous de la foi ? Voulez vous partir vous aussi ? Ou bien décidez vous de vous engager davantage ? » Il nous appelle, les uns et les autres, à refaire aujourd'hui le choix de croire, à redonner de la force à notre décision de croire.

Car la foi ne tombe pas du ciel. Elle est une décision personnelle et collective. Elle demande à ce qu'on prenne les moyens pour qu'elle soit nourrie et puisse grandir. Il arrive qu'on nous dise, surtout dans des moments d'épreuve, « toi tu as au moins la chance de croire » comme si la foi n'était qu'une affaire de chance ou pas. Ceux-là et oublient que si la foi est une grâce à recevoir elle est aussi une réponse à donner. C'est une décision à prendre chaque jour qui appelle à un véritable travail si l'on veut tenir bon dans la fidélité.

Frères et sœurs, c'est cet appel qui nous est adressé ce dimanche dans les textes de cette liturgie. Ensemble, apprenons à rendre plus solide et plus profonde notre foi par la prière, le partage fraternel, l'écoute de la parole et la célébration des sacrements.

Frères et sœurs, proclamons ensemble la foi que nous avons reçue des apôtres et qui nous unie en un seul peuple par toute la terre. Que notre acte de foi ce matin nous donne de suivre résolument le chemin du Christ.

« Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »

Amen.